

DOSSIER DE PRESSE

THEATRE DE LA HUCHETTE
23, rue de la Huchette, 75005 Paris - 01 43 26 38 99 - M° St-Michel
Directeur J.-N. HAZEMANN - Directeur honoraire J. LEGRÉ reservation@theatre-huchette.com

Joué sans interruption depuis le 16 février 1957

58 ans

Spectacle

IONESCO

"la cantatrice chauve"
et
"la leçon"

19 H La cantatrice chauve mise en scène de Nicolas Bataille
20 H La leçon mise en scène de Marcel Cuvelier

Location au théâtre - Agences - Virgin - Kiosque - FNAC 08 92 68 36 22 10,34 €/mn www.fnac.com

*Un grand succès dans un petit
théâtre vaut bien mieux qu'un
petit succès dans un grand théâtre
et encore mieux qu'un petit
succès dans un petit théâtre*

Eugène Ionesco

Attachée de presse : Marie Hélène Brian
01 42 81 35 23 – 06 81 87 70 81 mhbian@orange.fr

E FIGARO -- 13-14 MAI 1950

Au Théâtre des Noctambules « La Cantatrice Chauve » d'Eugène Ionesco

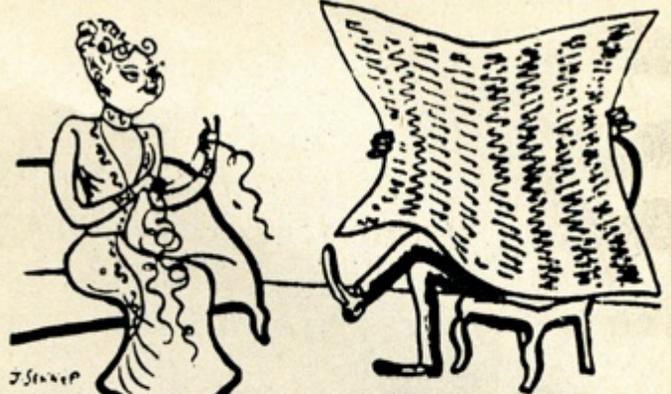
Il s'agit, précise l'auteur, d'une « antipèce ». On voit d'ici ce que cette déflation veut avoir de provocant, on voit, moins ce qu'elle veut dire... En y allant, on comprend : c'est la seule expression juste que M. Ionesco ait découverte avec ou sans l'appui du dictionnaire.

Pourtant, cette antipèce commençait bien : on était, il y avait dans ses cinq premières minutes (mais, cinq minutes peuvent-elles excuser une heure d'ennui ?) on ne sait quelle liberté saugrenue, facile et non sans tendresse puis l'absurde (vous savez l'Absurde géométrique, métaphysique, phonétique et symbolique) s'installa comme un conférencier payé à la ligne. Alors la générosité initiale de M. Ionesco se perdit dans un désert pléliné, monotone et finché de cartes de visite jusques aux coups de génie de la verbosité assonancée et du refrain si brutalement original de la « Romance du Mûquet » qui, en mai comme ailleurs, « finit comme elle commence »...

Et maintenant, admirons le surhumain courage de ceux qui, sans une faute, ont retenu, interprété, incarné, sublimé l'antipèce de M. Ionesco. Que ne feront-ils le jour où, poussés par leurs conquêtes et l'exaltant parfum des Terres Nouvelles, ils découvriront ou Molière ou Vitrac ?

En attendant, ils font perdre des spectateurs au théâtre... J.-B. Jeener.

« La Cantatrice chauve », au Théâtre des Noctambules



Paulette Frantz

(Vu par Sennep)

Claude Mennard

Un peu tiré par les cheveux...

Parisien Libéré

40 = - 3 - 5

THEATRE DE POCHE

LA LEÇON

...ou le surréalisme sans larmes

ON pourrait accabler Eugène Ionesco des précédents de Jarry, Roger Vitrac, etc... Ce qui est remarquable, c'est que,

Le comique de Ionesco consiste à trouver de l'insolite dans le banal. En l'y mettant, bien entendu. *La leçon*, c'est une jeune

de cette confrontation, il ne sortirait nullement accablé. Sa « leçon » est d'un élève qui a déjà l'aisance et la personnalité d'un maître. Elle était écrite dans le livre surréaliste, mais celui qui la délivre n'a rien d'un perroquet.

La principale originalité de l'auteur, je crois, c'est qu'il s'amuse, et nous amuse, à la différence de tant d'élèves, et même de maîtres, qui naviguent dans les mêmes eaux. Un autre de ses

mérites est la simplicité. Par quoi il s'approche de Jacques Prévert, lui aussi imbibé de surréalisme, mais qui a su en tirer une chanson.

fillette et son professeur, — surveillés par la bonne du logis, — mais les gestes ni des uns ni de l'autre ne se déroulent selon la vraisemblance; ils sont commandés, au contraire, par une invraisemblance si habile, si ingénue et, finalement, si près d'une vraisemblance plus profonde que l'on rit en ayant bien l'impression d'avoir appris, en se moquant, quelque chose.

Rosette Zuchelli, Claude Ronsard, Marcel

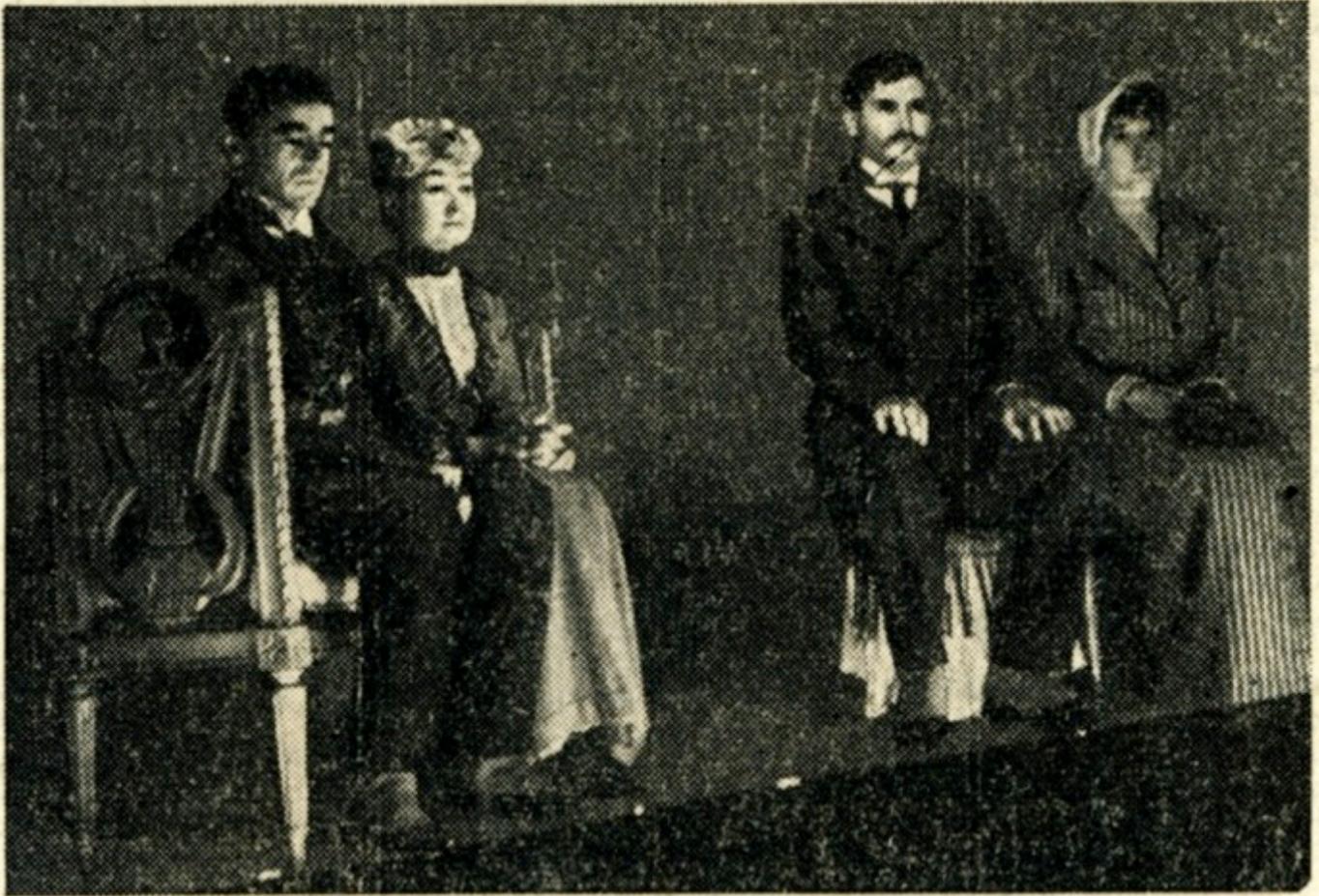
Cuvelier ont su, à merveille, trouver le ton qu'il fallait pour interpréter cette curieuse pochade.

Marc BEIGBEDER.



Rosette Zuchelli et Marcel Cuvelier vus par Garry

IONESCO A LA HUCHETTE



LE théâtre de la Huchette recèle en ses petits flancs de quoi faire sauter tous les théâtres de Paris. J'ai dit, voilà quelques semaines, en quelle estime il faut tenir Eugène Ionesco, l'auteur de ces « Chaises », qui, au Nouveau-Lancry, avaient ému des spectateurs et des critiques. Le théâtre de la Huchette présente, en reprise, les deux premières pièces de Ionesco, dans leurs mises en scène originales : « La Cantatrice chauve », présentée par Nicolas Bataille ; « La Leçon », présentée par Cuvelier. J'avais vu en leur temps l'une au théâtre de Poche, l'autre aux Noctambules, et n'avais pas dissimulé mon enthousiasme ; je les ai revues avec un plaisir que le temps et la réflexion ont accru. C'est le spectacle le plus intelligemment insolent que puisse voir quiconque aime mieux le théâtre que ne le font les directeurs de théâtre, mieux la sagesse que ne le font les professeurs, mieux la tragédie qu'on ne la sert au Grand-Guignol, et mieux la farce qu'on ne le fit jamais au Pont-Neuf. Quand nous serons bien vieux, nous tirerons grand orgueil d'avoir assisté aux représentations de « La Cantatrice chauve » et de « La Leçon ». — J. L.

NICOLAS BATAILLE et MARCEL CUVELIER

LA CRITIQUE
de Georges LERMINIER

reprennent

IONESCO

20-2-57

La *Cantatrice chauve* a sept ans. Elle vieillit bien. Elle vieillit même très bien. Pas un cheveu blanc. Et pour cause ! Lorsque Nicolas Bataille la créa aux Noctambules, le 11 mars 1950, beaucoup s'étaient récriés. Voilà une pochade artificieuse ! Qui

Odette Piquet et Claude Mansard (les Smith), Thérèse Quentin et Nicolas Bataille (les Martin), Jacqueline Staup (la bonne) et Pierre Frag (le capitaine des pompiers) ont tous trouvé le ton. La *Leçon* donne à Marcel Cuvelier l'occasion de faire une bril-



De gauche à droite : Odette Piquet, Claude Mansard, Thérèse Quentin, Nicolas Bataille dans « la Cantatrice chauve ». — Marcel Cuvelier, Rosette Zuchelli dans « la Leçon ». (Des. de Garry.)

trompe-t-on ? C'est un exercice fantaisiste sans avenir. « Eh bien ! on se trompait. La force comique, la poésie profonde de cette pièce, par laquelle Ionesco retint l'attention, sont frappantes. Allez-en juger par vous-même, au plus tôt. Nous défie de résister plus de cinq minutes à la verve humoristique de l'auteur. Et vous découvrirez que tout l'art de Ionesco était déjà dans la *Cantatrice*. C'est elle qui a donné la note. Drame du couple Smith et du couple Martin, que le temps et le langage menacent à chaque instant de ruiner; saute de cet art de dupe qu'est l'art de la conversation ; hantise de la mort qui sanctionne tout essai d'évasion. Mais je n'ai point la place de pousser mon inventaire.

lante démonstration. Il est remarquable dans le rôle du professeur assassin, qui a de la leçon particulière une conception si agressive. La leçon d'arithmétique, celle de philologie deviendront classiques. Mais oui ! Et Cuvelier l'a présenté dès le 20 février 1951, quand il nous « infligea » la *Leçon*, au Théâtre de Poche. On retrouve avec plaisir Rosette Zuchelli qui créa la pièce dans le rôle de l'élève. Jacques Noël a décoré ces deux pièces avec son habituel talent.

Bon levain pour M. Pinard à la Huchette

QUI dit mieux ? On a dépassé la 1.500*. Chaque soir depuis plus de quatre ans on affiche complet !... Eh bien, non ! il ne s'agit pas de Patate. Et pour une fois, c'est Marcel Achard qui est à la remorque d'Eugène Ionesco puisque *La Cantatrice chauve* et *La Leçon* ont commencé leur carrière au théâtre de La Huchette quelques semaines avant la pièce de l'académicien aux hublots.

Etrange théâtre !... On chercherait en vain le vestiaire, le bar ou le foyer des artistes.

Il n'y a qu'une ouvreuse. Le décor a dû être peint à même le mur qui limite la scène. Et, dans le hall, qui a la dimension d'un



cabinet de débarras, les coupures de presse relatant la première soirée du spectacle Ionesco ont le teint jaune des hépatiques modernes et des documents anciens.

Mais il faudrait autre chose pour tourner la tête du directeur, M. Marcel Pinard. Le succès l'a laissé froid. Successivement cultivateur, comptable, mécanicien et démarcheur en assurances, M. Pinard a pris en main les destinées du Théâtre de la Huchette lorsque Georges Vitaly l'a quitté. Actuellement, il fait procéder à quelques aménagements de la salle. C'est son propre fils, maçon de son état, qui assure tous les travaux.

Et chaque soir, le miracle se reproduit : la minuscule façade située dans le recoin le plus sombre d'une des plus étroites rues de Paris s'entrouvre pour absorber sa ration quotidienne de quatre-vingt-cinq spectateurs. Quatre-vingt-cinq et pas un de plus ! Si d'aventure, il se présentait un quatre-vingt-sixième, il n'aurait même pas la place de rester debout.

Le tonus de la salle est régulièrement élevé. On trouve des étudiants de toutes nationalités, des Parisiens férus d'avant-garde, des anarchistes et des bourgeois et

même des amateurs d'art lyrique qui viennent, attirés par la promesse — jamais tenue — de l'apparition d'un cantatrice chauve.

Et, affirme-t-on, il n'est pas question d'arrêter. Personne ne peut dire combien de temps le spectacle Ionesco tiendra encore l'affiche. Ce qui fait que, à part les augures, tout le monde a lieu d'être content. Même l'auteur qui déclare volontiers : « Un grand succès dans un petit théâtre vaut mieux qu'un petit succès dans un grand théâtre et encore mieux qu'un petit succès dans un petit théâtre. »

Philippe Bouvard.

Le Figaro - 13 février 1961

LES ANCIENS (ET NOUVEAUX) COMBATTANTS DE "LA CANTATRICE CHAUVE"

ELLE - 29-5-1972

« La Cantatrice chauve » et « La Leçon » de Ionesco vont fêter au théâtre de la Huchette leur 5.000^e. Record presque mondial. Loly Clerc a réuni les comédiens qui ont joué et jouent « La Cantatrice chauve » et « La Leçon » depuis quinze ans.

Il existe une race de touristes particuliers à Paris qui, à chacun de leurs passages, débarquent, une question angoissée au cœur. « La Cantatrice est-elle toujours là ? ». Eh oui, depuis quinze ans, cette « Cantatrice » est installée dans un recoin de la rue de la Huchette au théâtre du même nom. « La Cantatrice chauve » et « La Leçon », deux pièces de Ionesco qui est le premier à s'en étonner : « Etrange, j'ai l'impression que ce texte ne m'appartient plus. » « La Cantatrice » a résisté à tous les bouleversements politiques, inspiré trois cents metteurs en scène de tous pays, deux compositeurs d'opéra et, en compagnie de « La Leçon », s'achemine vers la 5.000^e. Pourtant, lors de sa création, en mai 1950, la critique décela que « La Cantatrice » était tout, sauf une pièce. Lors de la reprise, en 1957, à La Huchette, avec « La Leçon », le public vint pourtant peu à peu. Il n'a pas cessé depuis. Des spectateurs ont déjà vu le spectacle soixante-quinze fois. Et les enfants des premiers spectateurs vont à leur tour voir cette « Cantatrice » qui a séduit leurs parents. Depuis 1965, Nicolas

Bataille qui mit en scène « La Cantatrice », Marcel Cuvelier qui mit en scène « La Leçon » et leurs camarades sont devenus une compagnie sur le modèle de la Comédie-Française, « Les Comédiens associés » avec sociétaires, pensionnaires et conseil d'administration. A la longue, les décors, peints sur les murs à l'origine, ont été peints sur tôles mobiles et les costumes taillés en double exemplaire. Pour chaque rôle, quatre comédiens se relaient selon le travail de chacun, tournage, voyage ou vacances. La caissière-ouvreuse et sa sœur se relaient depuis quinze ans et, tous les soirs, depuis quinze ans, réclament au moment des trois coups, « encore une petite minute » ou bien attendent pour introduire les retardataires la réplique de Mrs Smith : « Pourquoi êtes-vous en retard ? ». Effet garanti. Dans la salle, Français et étrangers mêlés, suivent le dialogue, texte en main. Et rient et applaudissent avec la même surprise. Rien de plus frais, de plus jeune que cette vieille cantatrice. Elle deviendra centenaire et entrera à la Comédie-Française. N'a-t-elle pas déjà fait entrer son auteur à l'Académie ? ■

“La Cantatrice chauve” a coiffé sainte Catherine

Voilà très exactement vingt-cinq ans que l'on joue sans interruption « la Cantatrice chauve » et « la Leçon » au théâtre de la Huchette.

Un événement unique dans les annales du Théâtre en France et qui n'a pour équivalent que « la Souricière » à Londres.

Ionesco et Agatha Christie : même combat ! Qui l'eut cru ?

Pour être tout à fait juste, il faut préciser que « la Cantatrice chauve » a été créée en 1950 aux Noctambules dans une mise en scène de Nicolas Bataille et « la Leçon » en 1951 au théâtre de Poche dans une mise en scène de Marcel Cuvelier.

Mais c'est, bien évidemment, à La Huchette que l'on a fêté l'événement entre amis.

Il y avait là, notamment, Ionesco, tout sourire, flanqué de ses deux metteurs en scène, de quelques amis et de bon nombre des 101 comédiens qui se sont relayés dans les neuf rôles

Bien que certains de ces comédiens soient entre-temps devenus vedettes, nous ne pourrions les citer tous et nous nous contenterons de parler d'Henri-Jacques Huet parce qu'il fut de la création et que c'est lui qui trouva le titre « la Cantatrice chauve », de Jacqueline Stamp parce qu'elle a quand même joué 4.000 fois le rôle de la bonne et de Jacques Legré parce qu'il est devenu le directeur du théâtre dont on sait qu'il est animé désormais par les Comédiens associés.

Mais chacun ici a gardé le sou-

venir du fondateur de la Huchette, un ancien maçon nommé Pinard qui se découvrit une passion pour le théâtre en lisant... Stanislawski !

Sa passion était telle qu'il poignarda un jour une comédienne en scène. Ce personnage hors série mourut à son poste, c'est-à-dire, à la Caisse...

La Huchette a révélé plus de célébrités qu'elle ne peut recevoir de spectateurs (80). Belmondo y fut hallebardier, Barbara et Mouloudji y chantèrent, Louis malle y finança un spectacle, Pierre Mondy, J.P. Marielle, J.L. Trintignant, Michel Roux, Jacqueline Maillan, Jacques Fabbri, Monique Tarbes et Jacques Grello y jouèrent...

CHAPEAU POUR LA CANTATRICE (CHAUVE)

Trente ans chaque soir sur la même scène du même théâtre de la Huchette : « la Cantatrice chauve » et « la Leçon », d'Eugène Ionesco ont battu le record du monde absolu et fêté, en famille groupée autour de l'heureux père, un anniversaire mémorable. Dans la troupe (150 comédiens), on a en effet eu le temps de s'épouser, d'avoir des enfants à leur tour enrôlés. Odile Barois, elle, « fait la bonne » depuis 3 600 fois... Marcel Cuvelier, qui à l'origine jouait le

professeur de « la Leçon », est entre-temps devenu metteur en scène. Dans la salle, c'est un spectateur, venu tous les soirs pendant un an, qui a fini par monter sur scène pour interpréter « le pompier qu'il savait par cœur ». Et l'auteur, devenu classique, qui s'entendait autrefois scander des « Ionesco, au poteau ! », peut pavoiser : sa pièce, écrite il y a plus de trente ans pour se moquer de la méthode Assimil, sert aujourd'hui aux Américains pour apprendre le français...



Cinquante ans de calvitie au Théâtre de la Huchette

« La Cantatrice chauve » (suivie de « La Leçon »), est jouée sans interruption depuis le 16 février 1957 dans la même petite salle parisienne

Si vous comptez au nombre des 92 spectateurs de *La Cantatrice chauve*, suivie de *La Leçon* (Eugène Ionesco), ce samedi 17 février 2007, au Théâtre de la Huchette, sachez que vous assistez à la 15 762^e représentation de la pièce. *Le Livre Guinness des records*, cinquante ans de représentations non-stop avec une centaine de comédiens pour les huit rôles, 1 503 288 spectateurs depuis le 16 février 1957 : de quoi remplir à l'aise vingt Stades de France, un soir tous les deux ans et demi.

Ainsi compte Jacques Legré, entré « tardivement » dans la danse, le 8 février 1961. Lui aura joué 4 889 fois en quarante-huit ans. Toute cette semaine, les anciens seront à l'affiche : Odette Barrois, Nicolas Bataille, Claude Darvy, Claude Debord, Roger Défossez, Jacques Legré, Simone Mozet et Dominique Scheer. Miracle du théâtre à vide, *La Cantatrice chauve* (« et elle se coiffe toujours de la même façon ») doit son titre à un lapsus. En répétition, le comédien, au lieu de dire «... un homme qui avait pris pour femme une institutrice blonde... » s'entend proférer : «... qui avait pris pour femme une cantatrice chauve... »

Miracle de l'inconscient. Chance. Nicolas Bataille, lauréat du Prix des jeunes compagnies pour *Une saison en enfer*, travaille ce texte délicieusement idiot que lui a transmis une amie roumaine. Auteur Ionesco, Eugène, inconnu, un Roumain débonnaire qui a bricolé une thèse sur le péché et la mort dans la poésie française, pond des vers, rêve de tragique du langage, vivote de corrections dans une maison d'édition, apprend l'anglais dans *L'Anglais sans peine*, décide d'en garder le titre pour une pièce, se retrouve, par la grâce d'un lapsus, auteur de *La Cantatrice chauve*.



Les anciens de « La Cantatrice chauve » sont revenus. BENJAMIN RENOUT/AGENCE ENGUERAND

Première en 1950 aux Noctambules. Derrière Ionesco flottent l'air du temps, les lettristes, le Collège de pataphysique, le désir d'en sortir. Qui règne alors ? Au mieux, Giraudoux, Anouilh, Sartre. La critique ne s'y trompe pas : « Heureusement, nous n'entendrons plus parler de M. Ionesco. » Paulhan, Queneau, Salacrou sont pourtant là, au milieu des sifflets et des colères.

« Le temps se compresse »

Mais Ionesco grandit : Marcel Cuvelier crée *La Leçon* en 1951, Sylvain Dhomme *Les Chaises* en 1952, puis Mauclair, Jean-Marie Serreau... Le 16 février 1957, reprise de la pièce pour un mois à la Huchette. Changement d'époque ; Beckett, Adamov, Pichette se font connaître. Groupie de la première heure, Louis Malle prête 1 000 francs pour louer la salle. *La Cantatrice* soudain décoiffé : « Les visons du Figaro se sont amenés avec les intellectuels, c'était gagné. » La critique ne s'y trompe pas : « La pièce n'a pas pris une ride. Elle vieillit plutôt bien. »

D'un mois, on passe à cinquante ans : « Vous avez remarqué, le temps se compresse, on n'a pas vu passer le temps. » Nicolas Bataille maintient sa mise en scène. « On

ne joue jamais plus de quinze jours. Sur scène, on ne sait jamais avec quel partenaire. Ce sont des surprises, des retrouvailles, de la fraîcheur. » Dans la salle, devant le décor anglais et la pendule anglaise qui a l'esprit de contradiction, moyenne d'âge 20 ans.

Le Théâtre de la Huchette, avec sa rue de graillons grecs et son inoxydable club de jazz, reste le dernier théâtre privé du 5^e arrondissement. Un essaim d'Américaines débarque avec le professeur, pour la terrifiante *Leçon* dont il vaut mieux rire. Des trous de mémoire ? « Non, dit Legré, des trous de concentration. Il vaut mieux arrêter un moment. On reprendra plus tard. » En loge, ce sont des messieurs et des dames aimables, calmes, déguisés.

« Le théâtre, ce n'est pas un métier, c'est une aventure, répétait René Simon à Bataille. La pièce, je ne m'en fatigue pas. Elle est dans mon cœur. Ce qui m'étonne, c'est que le temps ait passé si vite. Combien de fois l'ai-je jouée ? Je n'en sais rien. Quand on aime, on ne compte pas. » ■

FRANCIS MARMANDE

Théâtre de la Huchette, 23, rue de la Huchette, Paris-5^e. M^o Saint-Michel. Du lundi au samedi, 19 heures (*La Cantatrice chauve*) et 20 heures (*La Leçon*). De 21 € à 29 €. Tél. : 01-43-26-38-99.

Institutions

La Cantatrice à perpétuité

L'entrée d'Ionesco à l'Académie française a surpris tout le monde. Pourtant tout le monde est le public d'Ionesco. A quelques centaines de mètres de l'Institut, dans le quartier des beatniks et des restaurants orientaux, le théâtre de la Huchette (85 places) continue depuis quatorze ans (phénomène exceptionnel dans l'histoire du théâtre) à donner les deux premières pièces d'Ionesco, « la Cantatrice chauve » et « la Leçon ». Depuis quatorze ans contre vent et marée (l'Algérie, Mai 68, de Gaulle, la Lune, etc.) les Smith et les Martin commentent (chaque soir, sauf le lundi et deux fois en matinée, le dimanche) la mort de Bobby Watson en attendant le capitaine des pompiers. C'est l'éternel salon où l'on cause dans le langage de la méthode Assimil.

La « promotion » de leur auteur exclusif n'a pas ému les « pensionnaires » de la Huchette. « La Cantatrice » et « la Leçon » comportent neuf personnages. Vingt-trois « Comédiens associés » jouent, à tour de rôle, les personnages des deux pièces, montées, en 1951, par Nicolas Bataille et Marcel Cuvelier. Pour la plupart ils étaient arrivés de province pour jouer « le Cid », « Phèdre » ou « l'Annonce faite à Marie ». Ionesco les a capturés. A la Huchette, on débute, on vieillit et on meurt en jouant « la Cantatrice ».

De temps en temps, ils tentent bien de s'échapper vers les Boulevards ou l'Odéon. Mais pas pour longtemps. Ils reviennent toujours à la Huchette.

« Ailleurs on s'ennuie. On ne se comprend pas bien. Ici, on a des mots de passe, des manies, des habitudes. La monotonie ? Ça n'existe pas. Depuis quatorze ans on meurt de trac. A cause des trous de mémoire. Et puis chaque soir, c'est la surprise.



Opera Mundi-New York Review of Books

EUGÈNE IONESCO VU
PAR DAVID LEVINE

A l'entrée de la salle, sur une ardoise, on écrit les noms des interprètes du jour. La priorité est donnée aux plus anciens de la troupe. Pas de contestation, c'est la distribution à la carte. Les autres attendent dans les couloirs (un affreux couloir encombré de poubelles). Ils écoutent les répliques. C'est beau. »

« Voilà la relève... »

Le théâtre de la Huchette, enfin les murs (lépreux) et les quatre-vingt-cinq fauteuils (écreintés) de la salle, est la propriété de M. Marcel Pinard qui est plus Ionesco que nature. Une soixantaine timide et rusée de campagnard (avant de se lancer dans l'art

dramatique, M. Pinard était cultivateur), des yeux bleux un peu soupçonneux, le verbe éloquent dans sa brièveté.

« Depuis quatorze ans, vous n'êtes pas lassé de « la Cantatrice » ?

Un temps de réflexion et d'une voix douce :

« Il me semble que Shakespeare en définitive ne vaut pas Sophocle ni même Euripide.

« A la Huchette parle-t-on de la crise du théâtre ?

Un second temps de réflexion et d'une voix également douce :

« Après les représentations du Bolchoï on comprend le malaise de l'Opéra de Paris.

« Et Ionesco ?

« Dieu merci, il y a longtemps que je n'en ai pas entendu parler. »

L'administration de M. Pinard est formée par une équipe aussi réduite que fidèle : une ouvreuse, la tante de Nicolas Bataille, le metteur en scène, et un caissier, M. Pierre Leuris. M. Leuris, c'est l'ange gardien de la Huchette, de la troupe, du spectacle, d'Ionesco lui-même. M. Leuris est l'ancien directeur du théâtre des Noctambules, à qui Bataille était venu présenter « la Cantatrice » en 1950. Enthousiasmé, M. Leuris avait accepté de monter la pièce. Quelques mois plus tard, ruiné, il vendait les Noctambules, mais retrouvait « la Cantatrice » à la Huchette. Depuis ils ne se sont plus quittés. M. Leuris connaît bien son public.

« Certains sont venus quatre-vingt-cinq fois. Les uns se taisent et suivent le texte sur une brochure comme on suit la musique sur une partition, les autres manifestent. C'est curieux, Ionesco tape sur les nerfs. J'ai assisté à des ruptures déchirantes entre fiancés. « Si c'est comme ça, disait la fille à l'entracte, tout est fini entre nous ». Je ne vous parle pas des critiques qui ont écreinté la pièce. Ils reviennent en douce... « La Cantatrice » et « la Leçon », j'en ai pour toute ma vie et ça continuera après ma mort. Pourquoi voulez-vous que ça s'arrête, d'ailleurs ? Moi, j'ai vu les parents, les enfants, les petits-enfants. Alors aujourd'hui, quand je vends un billet à une dame enceinte, je me dis : tiens, voilà la relève ! »

JEAN-FRANÇOIS JOSSELIN

LA CANTATRICE ENROUÉE

■ Sursis pour le Théâtre de la Huchette : il devait fermer le 2 janvier. « La Cantatrice chauve » et « La Leçon », les deux pièces d'Ionesco, qui se donnent dans ce théâtre de quatre-vingt-huit places depuis plus de vingt ans, allaient-ils achever leur incroyable carrière ? Le ministère de la Culture a obtenu un délai du directeur, Guy Pinard, qui veut ouvrir un restaurant à la place du théâtre que son père, décédé il y a deux ans, avait fondé après la guerre et où, avant Ionesco, ont été créées les pièces d'Audiberti, de Schehadé, de Bréal et tant d'autres, et où ont débuté, de Jacqueline Maillan à Jacques Fabbri, d'innombrables comédiens aujourd'hui célèbres.

Guy Pinard aura-t-il le droit de fermer le dernier théâtre du quartier Latin ? On attend les réactions des élus parisiens qui, à commencer par Jacques Chirac, prétendent lancer une action culturelle dans tous les quartiers de Paris. En attendant, les comédiens de la Huchette, groupés en association, protestent et contre-attaquent : ils reprochent à Guy Pinard d'avoir détourné dix-huit millions d'anciens francs, prélevés sous son, pendant treize ans, sur les recettes et destinés à rénover le théâtre.

Celui-ci, en effet, est en piteux état. Pas de loges dignes de ce nom pour les comédiens ; les rats courent dans les coulisses ; les murs de la salle et le dos des sièges défoncés sont couverts de graffiti comme jadis ceux des écoles. C'est que Ionesco est, aujourd'hui, « au programme », et que les spectateurs sont de plus en plus jeunes. Venus de tous les pays, ils sont déjà cinq cent mille à avoir entendu, soir après soir, depuis vingt-sept ans, Mr Smith et Mrs Smith dialoguer dans le style de la méthode Assimil grâce à laquelle, en 1950, Ionesco eut

la révélation foudroyante de l'Absurde. Et des places sont retenues jusqu'au mois de mai.

Soixante comédiens se partagent les neuf rôles des deux pièces. Selon un système aussi rigoureux que celui de la Comédie-Française, ils sont divisés en sociétaires (les plus anciens détenteurs des rôles, prioritaires) et pensionnaires — et ils doivent avertir quinze jours à l'avance s'ils prennent ou abandonnent le rôle dont ils sont titulaires.

Depuis vingt-sept ans que « la Cantatrice » et « la Leçon » ont été créés, cinq de ces comédiens sont morts. Rosette Zuchelli, jeune actrice, qui était « montée » à Paris en rêvant de jouer « Phèdre », fut engagée par Marcel Cuvelier pour créer le rôle de la petite élève de « la Leçon », joua la pièce pendant dix-sept ans puis mourut. Exemple aussi le destin de Nicolas Bataille, qui, fuyant la pièce qui avait marqué son existence, donnait à la télévision japonaise des leçons de français dans le style de « la Cantatrice chauve ». Le spectacle de la Huchette est une institution qu'on pouvait croire aussi durable que le musée Grévin.

La disparition de la Huchette serait un nouveau coup porté à la vie précaire du théâtre parisien. Après celle des Noctambules et du Vieux-Colombier, on annonce la fermeture du Récamier. Ainsi le quartier où la vie nocturne est la plus intense serait définitivement privé de théâtre. C'est absurde — plus absurde encore que le théâtre d'Ionesco. Il est vrai que le maximum de recette n'est que deux mille cinq cents francs, que le directeur n'en perçoit que vingt-deux pour cent et que vendre de la mauvaise « bouffe » à des touristes peu regardants doit rapporter davantage.

G. D.



Audfort - Ruysh

Ionesco avec ceux de la Huchette
Plus de cinq cent mille spectateurs

Ionesco, prince de l'absurde

Mort le 28 mars à Paris, à l'âge de quatre-vingt-un ans, le dramaturge a poussé la mécanique théâtrale jusqu'à la dérision absolue

La scène se passe à La Coupole, à l'automne 1982. C'est l'heure creuse où la brasserie de Montparnasse retrouve ses airs d'années folles, de buffet de gare. Foujita pourrait entrer en trotinant. L'Orient-Express va-t-il se ranger le long du boulevard, Cioran en descendre consterné, Morand y bondir ? Seul sur sa banquette, Ionesco attend, tel un clown de Sempé. Il ne manque que la valise vide d'Auguste, que le nez en celluloïd près du bock de bière. Le visage est bourrelé d'insomnie, si chagrin ! La langue d'Ionesco claque : « *Il ne se passe pas de minute sans que...* »

Je viens de demander : est-il possible, Eugène, que l'angoisse de la mort ne vous quitte jamais ?

Le regard se fait vide et implorant : « *C'est la grande injustice du monde, cette inégalité devant l'horreur qui gâche tout. Et à quoi bon l'art, à quoi bon la politique, s'ils n'en viennent pas à bout !* »

Nizan, déjà, se désolait, retour d'URSS : l'espoir marxiste de lendemains chanteurs n'y avait pas vaincu la peur individuelle de disparaître...

A l'instant où la mort saisit ceux qu'elle terrorisait le plus, un lâche soulagement nous visite : de l'effroi, quelque part, s'est apaisé ! Mais quand c'est un artiste de la taille d'Ionesco qui s'en va, la peine suit aussitôt : peine qu'une voix incomparable s'éteigne, et avec elle son mystère, le « comment » de cette anxiété d'enfant changée en œuvre d'art, en tourment universel, en tournant du théâtre mondial.

Tout commence le 11 mai 1950, dans la petite rue Champollion, qui maintient, à l'ombre de la Sorbonne, le Moyen Age des « escholiers ». Le spectacle des Noctambules s'achève. Robert Kemp tempête et trompette ; Jean-Jacques Gautier grommelle. De qui se moquet-on ? Ça veut dire quoi, ces familles qui se récitent leurs menus et des sornettes, face à la salle, sur le ton mécanique d'un cours de langue accéléré ? Et d'abord, où est-elle, cette « Cantatrice chauve » annoncée à l'affiche ? S'il s'agit de renvoyer au public l'image de ses sottises quotidiennes, autant valaient les pro-

vocations surréalistes, moins lugubres !

La critique, c'est fait pour être dérangé. A part Jacques Lemarchand, chroniqueur de *Combat* puis du *Figaro littéraire*, et lecteur chez Gallimard, la presse combat son désarroi à coups de sarcasmes. Si elle savait !... Elle est passée à côté d'agressions bien pires. Ionesco raconte dans *Notes et contre-notes* qu'il avait d'abord imaginé de terminer la pièce en criant lui-même aux spectateurs : « *Bandes de c..., j'aurai vos peaux !* » Des compères auraient envahi le plateau, des gendarmes les auraient fusillés séance tenante et auraient fait évacuer la salle.

Les mécontents ont parlé de surréalisme. Ils ne croyaient pas si bien dire. Ionesco a reconnu sa dette. Ce n'est pas un hasard si Breton et Queneau ont défendu le spectacle. Ils seraient suivis plus tard, à propos des *Chaises*, par des auteurs plus paisibles, Anouilh et Roussin.

BERTRAND POIROT-DELPECH

Lire la suite page 19

Theatre

Voice
mars 96.

Ionesco's "Bald Soprano" pushing 40...

Paris' longest running play becomes modern classic

by Nate Johnson

One of the great plays of this century exists because Eugène Ionesco decided to learn English. In the repetitive language exercises of "Anglais sans peine" — based on the popular Assimil method — he found the prototypes for the Smiths and the Martins, the quintessentially English couples in "La Cantatrice Chauve" ("The Bald Soprano") who assume that "to say something it suffices merely to speak."



"Bald Soprano" cast circa 1950

When I attended, at least one actress, Odette Barrois, was playing the same role she took on the opening night almost 40 years ago.

Anyone who has read the practice dialogues in a language textbook will recognize the couples in "La Cantatrice Chauve" as relatives of those ephemeral characters who say essentially nothing, but with a high degree of grammatical precision. Their absurd but simple style allows even those with elementary French to get something out of the plays. (For the many anglephones like myself for whom learning French and reading Ionesco in high school were part of the same process, a pilgrimage to La Huchette is a rite of passage.)

Ionesco's talent is for turning rote banality into real dramatic art. He shows just how much human interaction (not just language lessons) is ritualized. The absurdity and humor arise when the content of the ritual changes without any change in form — or vice-versa.

At one point in "La Cantatrice Chauve," a man and a woman meet and



La Huchette's current cast performing "The Bald Soprano"

each is struck by how familiar the other looks. Comparing notes, they discover that they're both from Manchester and both took the same train to London. "How curious!" They then determine not only that they're staying at the same address in London, but that they share the same flat, the same bed, the same daughter.

Realization strikes:
"You must be my own wife!"
"Donald, darling, it's you!"
"I'll leave you to discover the final twist for yourselves."

"La Leçon" does for teacher-student relationships what "La Cantatrice Chauve" does for the marriage bond. More important than the content of the lesson (the student is working toward her "Doctorat Total" but has trouble with subtraction) is the predictability of its outcome. Only the professor's maid really grasps it: "Arithmetic leads to

philology which leads to...crime."

A special treat is "Théâtre en Miettes de Ionesco," a series of lesser-known Ionesco sketches that the Théâtre de la Huchette has prepared for the 40th anniversary of "La Cantatrice Chauve" and "La Leçon." Elegantly woven together in Cuvelier's mise en scène, these include everything from "L'Impromptu de l'Alma," which pokes fun at the major dramatic schools of the 20th century, to "La Jeune Fille à Marier," a parody of French bourgeois drama.

I particularly enjoyed Marie Cuvelier's monologue, "Le grand siècle ou les grands airs," one of Ionesco's hysterical "Exercices de conversation et de diction françaises pour étudiants américains." Cuvelier delivers the speech — a practice drill on the French "y" and "u" sounds — in a series of accents that would give the Académie Française a collective heart attack.



Ionesco

In the last sketch, "Le Nouveau Locataire," Bataille plays the new occupant of an apartment as he directs the two men moving his furniture. Gradually the stage fills with an endless supply of chairs, tables and bric-a-brac that eventually occupies every available inch except for the armchair where Bataille sits reading a comic book, apparently finding nothing strange about the chaos building around him. Finally the movers tell him there is simply no more room. The hallways and stairs are blocked. Furniture in the streets has brought traffic to a standstill. Even the Métro has stopped running. There's just no room — anywhere.

After the play, I ran into Bataille in, of all places, the Métro (it was running fine). I asked him whether, after all these years, he thinks the nightly Ionesco ritual will have actors and audiences for the foreseeable future. Few people who've been at the same job for so many years have such obvious affection for their work. His answer? "It will continue."

"La Cantatrice Chauve," 7pm; "La Leçon," 8pm; "Théâtre en Miettes," 9pm; Mon-Sat, Théâtre de la Huchette, 23, rue de la Huchette, 5e, M^e Saint Michel, tel: 43.26.38.99. 80-160F, discounts for several plays the same evening.

« **Première** » de l'avant - garde,
ce soir au **Casino du Liban**

Ces interprètes donneront - avec
«**La cantatrice chauve**» - «**la
leçon**» anti-théâtrale de Ionesco



L'ouverture de la saison théâtrale au Casino du Liban se place, cette année, sous le signe de l'avant-garde. C'est, en effet, ce soir que l'on pourra applaudir les deux pièces d'Eugène Ionesco : « **La cantatrice chauve** » et « **La leçon** ».

Jouées pour la première fois en 1950, ces deux pièces, assez brèves, avaient été à l'époque, des « fous » noirs parce qu'assassinées par une certaine critique incapable de prendre conscience de la nouveauté de l'œuvre. Or, Ionesco avait justement voulu créer un genre original en utilisant des procédés aboutissant à « l'anti-théâtre » qui fait ressortir l'insolite du quo-

tidien et donne à l'absurde une inquiétante poésie. Ses « anti-pièces » sont fondées sur la dérision du langage, l'incommunicabilité des personnages, leur solitude et leur angoisse, devant cette solitude. Dans « **La cantatrice chauve** », cette angoisse débouche sur l'hystérie alors que dans « **La leçon** », elle aboutit au meurtre.

Eliane GEBARA

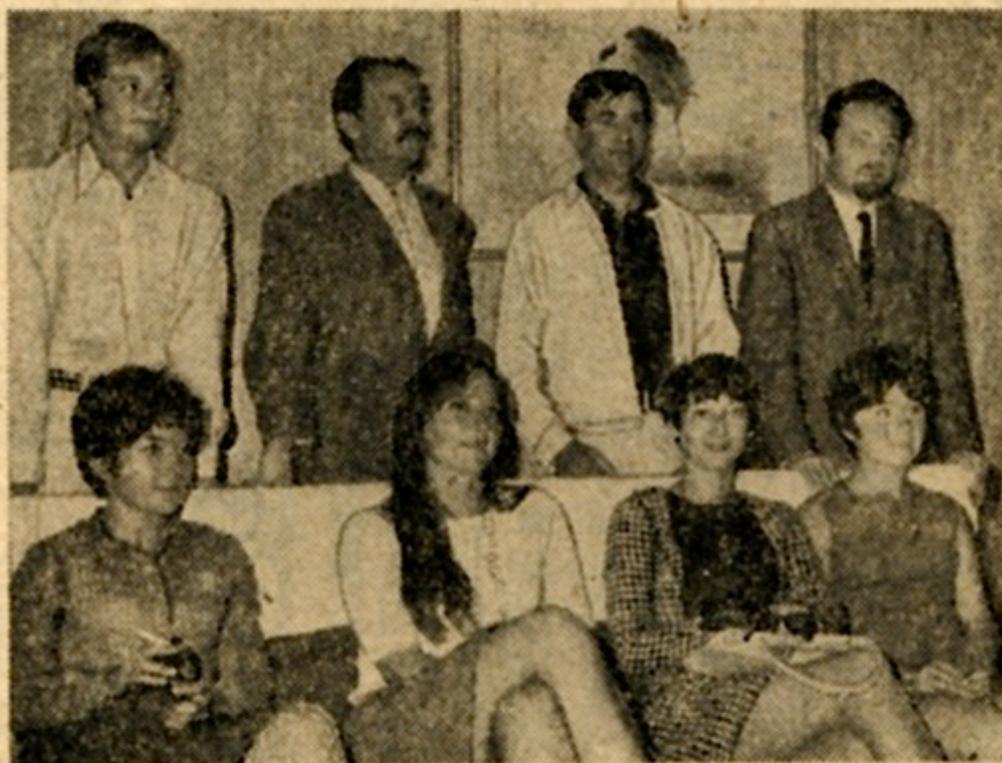
(La suite en page 14)

NOTRE CLICHE : les interprètes d'Ionesco, photographiés hier soir, à leur arrivée, à l'A.I.B.

関東全域を描いた表示盤は縦二
尺三〇、横二尺七〇。二十カ所の
雨量観測所には刻々の雨量を示す
メーターがついており、一〇〇パ
までは青、一〇〇パー二〇〇パは
黄、二〇〇パ以上は赤とランプが
三色にかわる仕組み。雨が降って
いる間は、ずっと点滅する。

また、利根川、荒川、多摩川な
ど主要河川の十六カ所に水位を示
すメーターと、注意、警戒の度合
いによって変わるランプ。八つの
ダムには調節水量と放水量が一目
でわかる標識がついている。

関東地建に洪水対策本部が設置
された場合、河川管理課からリモ
コンで操作、指揮に役立てるとい
う。製作費千三百万円。



来日したパリ・ユシエット座一行（後列左から）ジャ
ック・ルグレ氏（一人おいて）ニコラ・バタイユ監督

パリの笑い・エスプリ ユシエット座一行が来日

（劇前衛の破り型）

★ ☆

パリの笑いといエス
プリにあふれた舞台
で十一年間の超ロン
グランを誇るパリ・
ユシエット座の一行
七人が、五日午後三
時五十分羽田着の日
航機で来日した。さ
きに来た舞台監督ジ
ャック・ルグレ氏と
ともに空港で記者会見、主演、
兼監督のニコラ・バタイユ氏はポ
ロシヤツに白ジャンパーのいきな
スタイルで「アジアには初めてだ
が、日本公演では本物のパリとそ
っくり同じ舞台をお目にかける」
と自信満々。すでに下機分をすま
せたルグレ氏も「国立小劇場は舞
台、客席とも、とてもよく演出に
むずかしいところは金くない」と

1970
Concerto-bravo pour... une cantatrice chauve ! 1970

Le théâtre de la Huchette et de Ionesco ont attiré plus de 400 personnes enthousiastes à Longlaville

Plus de 400 spectateurs assistaient vendredi soir, à la salle Eva-Triéret de Longlaville, à la sixième représentation de « La Cantatrice chauve » de IONESCO et « La Leçon », autre pièce du même auteur-académicien. Disons tout de suite l'admiration suscitée par le jeu de tous les excellents comédiens de la troupe du Théâtre de La Huchette de Paris, et par la qualité de la mise en scène. Il est vrai que les acteurs et les actrices possèdent leurs rôles à la perfection « plus que parlée ». Cela s'explique lorsqu'on apprend que ces mêmes personnages « tournent » avec la pièce, depuis sa création en 1953, c'est-à-dire depuis plus de 17 ans ! Avant le spectacle avait eu lieu dans une salle de la M.I.C. une réception-débat au cours de laquelle les présidents et les membres d'associations culturelles et les comédiens amateurs de la région purent prendre contact avec la troupe du Théâtre de La Huchette. Les interlocuteurs longlavoisins se rendirent compte qu'au-delà du théâtre, les artistes de métier ont aussi des problèmes d'hommes et de femmes. Ce fut le trait d'union qui permit un échange très fructueux. Savez-vous que, de par le monde, plusieurs groupes (six) présentent encore en ce moment, « La Cantatrice chauve » ?... Et que ces troupes se sont constituées en coopérative « Les Comédiens associés », afin de partager en toute justice les bénéfices des représentations ?... car il faut bien vivre !

x x x
Le théâtre d'avant-garde se dit aussi « de recherche ». C'est peut-être là ce qui le rend le plus rébarbatif aux yeux d'un certain public. IONESCO dirait quelque chose du genre de : « On s'aime pas tout de suite s'inquiéter de l'état d'une femme

encore. C'est le chef-d'œuvre que l'on admire... le bébé qu'elle met au monde... » On ne visite pas le laboratoire qu'est la future maman, à moins d'être spécialiste... ou le papa.

Le théâtre d'avant-garde est surtout à la portée des spécialistes qui savent le tâche délicate, à combiner de le faire comprendre, puis aimer, comme un enfant neuf.

Le Théâtre de IONESCO fut d'avant-garde en 1953. Il s'est fié depuis 18 ans et, à présent, on l'accepte, on s'y laisse prendre... Il est d'ailleurs passé du côté des classiques.

Il ne faut absolument pas aborder une pièce de IONESCO avec des préjugés. Il ne faut pas s'asseoir devant la scène avec des applaudissements « plein les poches », car on ne sait jamais quand applaudir. On y dit n'importe quoi... On peut donc écrire n'importe quoi... s'importe comment... Le talent de l'auteur réside précisément dans sa façon de faire dire du n'importe quoi sensationnel... « Prenez un cercle, caressez-le... il deviendra vicieux... »

« Tout est dans le déroulé du dialogue ». Et ceux qui ont vraiment saisi un thème général, hormis cette satire de l'Anglais angliciste parce qu'Anglais, sont bien malins... plus encore que IONESCO qui « a bien dit » qu'il n'avait rien voulu dire... C'est simplement du théâtre... Le plus difficile pour IONESCO n'a pas été d'écrire sa pièce ou de trouver un public... Ce fut sans doute de former une troupe d'acteurs, capables de tenir ces rôles absurdes et de retrouver les répliques (ici nouveau coup de chapeau à l'intention des acteurs).

On applaudissait de bon cœur dans le public, composé essentiellement de jeunes. Les rires

s'éparpillaient dans la salle, à mesure qu'un spectateur comprenait quelque chose qui le faisait rire. LUI...

C'était chacun son tour... Et croyez-moi, il y en eut pour tout le monde... donc ce fut un succès.

La seconde pièce, que l'on ne pouvait s'empêcher d'appeler à celles de Labiche, se passait du côté des comédiens pas compliqués d'avant-guerre. Pourtant, bourrés de sous-entendus, interprétés avec un talent fou, elle portait en son unique acte tout

le sel et le poivre que sait encore sur l'écriture un auteur de la taille de IONESCO.

Cette soirée, par son succès d'affluence par le climat de satisfaction générale qui s'est une nouvelle fois vérifié devant un bon spectacle, est à inscrire es-

sez haut dans le palmarès des réussites culturelles. Nous devons en remercier l'Association pour l'animation culturelle de Bassin de Longwy, le Club-Club du Pays-Haut, la M.I.C. qui ont amené à Longlaville le Théâtre de La Huchette.



Février 1970 - Longlaville

The News

Saturday, November 12, 1994

BRITAIN'S BEST-DESIGNED EVENING PAPER

(01705 501231)

DRAMA | *Language no barrier to laughs*

French lesson is a bold start



REVIEW

La Lecon
New Theatre Royal,
Portsmouth

There could have been few bolder ways than *La Lecon* (The Lesson) to begin the At This Stage theatre festival.

A Paris company, visiting Portsmouth to perform in French a piece by Romanian-born absurdist Eugene Ionesco, was always going to drag the audience out of the comfort zone.

Of course, a foreign language play is always a gamble (my French can just about get me a beer, a baguette and a bus ticket) especially if it is about ideas and words more than action.

From the laughter (and even some giggling) of the French and French-speaking in the sizable audience, it's clear much passed me by, and the reflections on life, conformity, and language remain only out-lines.

Yet it was entertaining, and gave a rare chance to see French actors in action.



LE PROFESSEUR ● Claude Debord in *La Lecon*

Now, I can almost hear you throwing up your hands and crying 'pretentious'.

But I'm not. Honestly!

The 50-minute tale of a professor whose private tuition goes from the polite to the argumentative to the murderous was clear enough. And, with pronounced acting and subtle

body language (the tapping of a foot, the flashing of eyes), the three-actor cast made it easy to follow the moods and narrative – and kept you laughing.

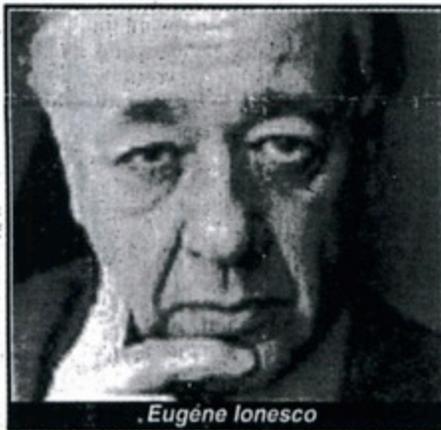
I would not have missed it for anything – despite the pangs of guilt about all those wasted French classes at Hove Park comprehensive.

ROGER LOVE

La Huchette à Tunis

La municipalité de Tunis met les petits plats dans les grands. Elle gratifie le public tunisois et les fidèles spectateurs du théâtre municipal d'un programme remarquable puisque, pour fêter la fin de l'année, le Service culturel de la ville propose le 31 décembre à 21h «La cantatrice chauve et la leçon» d'Eugène Ionesco mise en scène de Nicolas Bataille pour la 1^{ère} et Marcel Cuvelier pour la seconde. Le fameux théâtre de la Huchette à Tunis. C'est sans nul doute un grand moment de théâtre.

Il faut savoir, si on ne le sait déjà, que «La cantatrice chauve» entame sa quarante-huitième année de succès, un peu plus de quinze mille représentations. Seule sa rivale londonienne dans l'engouement: «La souris d'Agatha Christie» dépasse les 22.000 représentations. Des quatre coins du monde, on vient à Paris pour voir cette pièce, du Japon en passant par l'Australie, des Etats-Unis à l'Europe du Nord et de l'Est; de partout, des générations entières ont fait la queue devant le petit théâtre de la petite rue de la Huchette. Tous se sont bousculés à l'entrée de ce théâtre, pour voir au moins une fois dans leur vie ce qui est devenu une



Eugène Ionesco

curiosité, un phénomène de l'art dramatique.

La pièce fut écrite en 1948. Au départ, Ionesco ne voulait pas devenir auteur dramatique. Il souhaitait, par contre, apprendre l'anglais par le truchement de la Méthode Assimul. En relisant attentivement ce manuel de conservation, il fut frappé par la sobriété et l'étrangeté du dialogue. Il apprit alors non pas l'anglais, mais des vérités surprenantes: qu'il y avait sept jours dans la semaine par exemple, ou bien que le plancher était en bas, le plafond en haut, chose qu'il savait déjà mais à laquelle il n'avait jamais réfléchi sérieusement, ou qu'il avait oubliée, ce qui lui apparaissait tout à coup aussi stupéfiant qu'indiscutablement vrai. Il ne s'agissait pas de simples phrases anglaises dans leur traduction française que Ionesco apprenait, mais bien des vérités fondamentales, des constatations profondes. Toute la pièce est basée sur des antilogies.

Mais la pièce doit être lue comme une parodie. C'est une pièce où l'on peut rire sans frein mais avec intelligence, c'est une comédie, de la comédie théâtrale aussi bien qu'humaine. Une anti pièce, disait Ionesco. Elle met en scène une sorte de petite bourgeoisie universelle. Le petit bourgeois étant l'homme des idées reçues, des slogans, du conformisme de partout. Le texte de la pièce est composé d'expressions toutes faites, des clichés les plus éculés, le «parler pour ne rien dire», le parler parce qu'il n'y a rien à dire de personnel, ce qui en dit long sur le vide de la pensée et son néant.

A tous ceux qui n'ont pas eu la chance de faire le voyage jusqu'au théâtre de la Huchette, la pièce vient à eux, au théâtre municipal avec en prime une autre pièce non moins fameuse: la leçon.

Mohamed Kouka



Les baladins posent avec Ionesco à l'occasion de la biennale théâtrale de Vichy en 1976

El Théâtre de la Huchette de París obre el Cicle de Butxaca de la sala Malic amb Ionesco

Andreu Sotorra
BARCELONA

El Théâtre de la Huchette de París ha obert el Cicle de Butxaca que dins el Festival de Tardor té lloc al Teatre Malic. La mítica companyia francesa, que porta 35 anys a París representant l'obra de Ionesco *La leçon*, amb 11.210 funcions, ja va participar la temporada passada en el cicle amb una altra de les obres que representen diàriament al teatre parisenc, *La cantatrice chauve*.

Jacques Legré, director de la Huchette, va explicar en la presentació de *La leçon* que "aquests muntatges són els dos primers amb què vam iniciar la companyia l'any 1957 i des d'aleshores no els hem pogut treure del repertori". La Huchette és un teatre format arran de la fusió d'actors que procedien del Théâtre de Poche i del Théâtre des Noctambules. Actualment, la companyia té una estructura de cooperativa i compta amb uns seixanta actors que "van alternant els mateixos papers en les representacions del repertori que integren obres tant clàssiques com avantguardistes. Es dona el cas —diu Jacques Legré— que fills dels actors més veterans fan els mateixos papers que ells".

Pels actors del Théâtre de la Huchette, "malgrat els milers de representacions, la frescor del text es manté per la dinàmica de la companyia amb aquest relleu constant d'actors i també perquè les obres continuen mantenint actualitat".

La leçon, presentada en aquesta edició del Festival està interpretada per Odette Barrois, Hélène Hardouin i Claude Debord. L'actor va explicar que "actuar fora de la Huchette també és un estímul per a nosaltres, però fer-ho al Malic encara ho és més, perquè retrobem molta semblança amb el nostre teatre de París per les seves dimensions, unes vuitanta places". L'actor també va manifestar que "venir aquí, a més, permet retrobar contactes, com per exemple en el meu cas, veure'm amb el realitzador Jaime Camino, amb qui he treballat en alguna ocasió".

Un cicle que omple un buit

Toni Rimbau, responsable del Malic, va expressar la seva satisfacció "de poder oferir aquest Cicle de Butxaca que omple un buit en les ofertes teatrals, però ens agradaria una continuïtat lògica després del Festival". Per Rimbau, "el gènere de petit format és un dels que té més fu-



MIQUEL ANGLARILL

Jacques Legré (dreta), director del Théâtre de la Huchette, amb els actors

ter, de la mateixa manera que les sales petites han anat en creixement".

El Cicle de Butxaca del Teatre Malic continuarà el pròxim dia 17 amb l'estrena de *La vida perdurable*, de Narcís Comadira, i amb la companyia Troika Teatre, sota la direcció de Boris Rotenstein, amb els actors Lluís Soler (recordat per la interpretació d'*El banc*) i Teresa Cunillé, últimament amb un paper destacable en l'actuació d'*Autèntic Oest*, al Poliorama, i a *El brunzir de les abelles*, al SAT.

El següent muntatge del cicle serà *Le avventure di Ginocchio*, de la companyia Ravenna Teatre, amb el muntatge d'Inés Passic i Hugo Sánchez (del 31 d'octubre al 2 de no-

vembre). *Rodolfo y Margarita*, muntatge de Ramon Colomina i Silvia Genovés (del 7 al 9 de novembre). Una òpera de butxaca a càrrec de la companyia Pocket Opera s'ofrirà del 14 al 16 de novembre, sota la direcció d'Andrew Ribera i amb Beth Kuhnlein, *mezzo-soprano*; Philip Snowdon, baríton, i el mateix Andrew Ribera, baríton i baix, amb Alan Branch al piano. Finalment, el cicle estrenarà una producció de la Fanfara, sobre l'obra *Carmen* (del 21 al 30 novembre), versió del mateix Toni Rimbau i Joan Casas, amb fragments musicals de l'òpera i el guió escènic que vol ser una aproximació al mite de *Carmen* amb manipulació d'objectes, figures i ombres.

Plus de 17 000 représentations depuis 1957, preuve que l'univers absurde de Ionesco fait toujours rire.



LA CANTATRICE CHAUVÉ ET LA LEÇON



THÉÂTRE DE LA HUCHETTE

23, rue de la Huchette (Ve)

TÉL. : 01 43 26 38 99

HORAIRE : du mar. au sam.

à 19 h et à 20 h

PLACES : de 10 à 25 €

(35 € les deux pièces)

DURÉE : 1 heure par pièce

Le Théâtre de la Huchette - où Antoine Vitez, Jean-Louis Trintignant, Pierre Mondy ou Laurent Terzieff ont débuté - est un passage obligé

pour les touristes et les collégiens. Depuis 1957, dans la petite salle créée par Georges Vitaly, se jouent *La Cantatrice chauve* et *La Leçon*, d'Eugène Ionesco, soit plus de 17 000 représentations. Immuables, les trois coups annoncent l'entrée en scène de Madame et Monsieur Smith, « Anglais, de la région de Londres ». Le « ridicule couple de vieux amoureux » reçoit ses amis, les Martin. Il ne faut pas chercher à comprendre Ionesco, qui a eu l'idée de cette pièce en apprenant l'anglais

avec la méthode Assimil. Son univers absurde, quelques aphorismes décalés et le comique de répétition font toujours rire. Rompus aux jeux de mots du dramaturge roumain, les comédiens n'en sont pas moins brillants et subtils. Il ne faut pas manquer *La Leçon*, d'autant qu'elle est interprétée certains soirs par une « nouvelle élève » : la remarquable Pauline Vaubailon, que l'on a remarquée dans les délicieux *Contes de Ionesco* à l'affiche du Théâtre de Poche. ■

NATHALIE SIMON



L'humeur des jours LA CHRONIQUE DE BRUNO FRAPPAT

La salle est vide

Diane

Dans trois millions d'années, peut-être, des êtres venus du fond du système solaire débarqueront sur notre vieille Terre. Supposons qu'ils tombent sur les photographies de Diane Arbus (1923-1971). Celles qui sont exposées (jusqu'au 5 février) au Jeu de paume, à Paris. Ils y liront avec la curiosité avide des découvreurs de civilisations disparues ce que fut notre humanité. Son visage, ses visages. Sinistre !

Soit dit sans vouloir choquer les puristes de l'art photographique, les œuvres de Diane Arbus (devenue depuis sa mort une vraie légende, une « icône » comme on le ressasse aujourd'hui) ne dégagent pas une irrépressible joie. Elles sont terribles. On l'imagine très bien, lorsqu'elle tirait le portrait des Américains anonymes qu'elle rencontrait, leur intimant une consigne inhabituelle : « *Surtout, ne souriez pas !* ». Et, plus tard, dans son labo, développant ses images, se livrant à un tri sévère pour éliminer les clichés où, par hasard, bravaient les ordres, quelques insoumis esquissaient des sourires.

Notre visiteur du fond du cosmos, à la vue de ces êtres souvent laids, toujours graves, parfois pleurant, accoutrés comme l'as de pique, nus aussi, moches, flasques, grasseux, marginaux, notre visiteur, donc, sera tenté de généraliser : « *Ils étaient donc ainsi, les humains de ce temps-là ?* ». Au sortir de cette troublante

exposition, l'air des Tuileries fait le plus grand bien. On retrouve ses esprits. Et l'on se dit que, décidément, l'art de la photographie ne consiste pas à fixer la réalité dans son ensemble, avec ses nuances, entre tragédie et liesse. Qu'il ne s'agit pas de donner une image complète mais bien une vision, dans tous les sens du mot. Que l'objectif est subjectif, si l'on a affaire, comme avec Diane Arbus, à une artiste de haut vol. Elle finit sa vie trop tôt, se donnant la mort à quarante-huit ans.

Parmi les photos exposées il y en a une où l'on ne voit personne. C'est la vision d'une salle de cinéma totalement désertée. Pas âme qui vive. Écran vide aussi. Les fauteuils rigoureusement alignés, comme pour une parade nuette de fantômes. Que signifie cette photo-là, parmi tant de portraits ? Que l'on n'a le choix, ici-bas, qu'entre la laideur des destinées individuelles et la vacuité des destins collectifs ? Chacun peut broder sur ce vide. Se projeter, s'installer pourrait-on dire, aux places vacantes. Choisir son angle. Celui de Diane Arbus nous a semblé placé au milieu du rien. Sans mépris, certes, mais sans amour. Une grande expo qui vous fait froid à l'âme.

Huchette

Une salle vide... Cela arrive dans la vraie vie. L'autre soir, le chroniqueur et son épouse avaient décidé,

pour célébrer un anniversaire intime, de changer. Pas de restaurant, pour cette fois. « *Tiens, si on allait à la Huchette ?* ». La Huchette, tout le monde connaît. Tout Parisien qui se respecte se dit, de temps en temps : « *Il faudra que j'y aille un jour.* ». Mais la Huchette c'est un peu comme la tour Eiffel ou les bateaux-mouches : les provinciaux de passage en raffolent, les Parisiens ne manqueraient pas d'y aller... plus tard.

Depuis 1957 se donnent dans ce minuscule théâtre de la Rive gauche les deux courtes et célébrissimes pièces d'Eugène Ionesco, *La Cantatrice chauve* et *La Leçon*. La dix-septième représentation a eu lieu au printemps de cette année. Des générations d'acteurs se sont succédé sur les planches du petit théâtre où l'on ne peut guère être plus de soixante spectateurs. Les rires englissent vite le volume. Ce soir-là, il y avait, pour *La Cantatrice*, des brigades de jeunes Américaines caquettant et nasillant avant les « trois coups ». Un bruit d'enfer. Une pièce folle, hilarante, bien connue. Puis la salle se vida.

On escomptait, pour *La Leçon*, en deuxième spectacle, la venue d'un groupe qui avait retenu quelques places. Nul ne se montra : c'était un groupe fantôme, une troupe de déserteurs. Restèrent deux spectateurs, au milieu de la salle. Le chroniqueur et son épouse. Gênés, on peut le croire. Isolés, un peu pensifs. « *Ils ne vont tout de même pas jouer pour nous deux ?* ». Si, ils jouèrent, pendant une heure. Mettant beaucoup de cœur à l'ouvrage. Sachant qu'il n'y avait personne d'autre pour rire, les deux de la salle riaient excessivement fort, pour meubler l'espace. Pour faire foula à deux...

Chacun a des expériences de ce type. Des surprises,

bonnes ou mauvaises. Quand vous êtes seul dans un lieu mythique, une cathédrale en plein hiver, une aérogame après la fermeture, le lycée de votre enfance durant les vacances scolaires, vous avez toujours le sentiment d'occuper indûment la place où le hasard vous a mis et que vous offre l'absence de tout autre. Vous êtes coincés, si l'on peut dire, dans le vide. Pas de chemin de fuite possible. Il faut donc jouer le jeu de la présence. En l'occurrence, sur scène trois personnages, dans la salle deux personnages. Inhabituelle proportion.

Les comédiens auraient été fondés à annoncer que, faute de combattants, le combat absurde de *La Leçon* ne pourrait avoir lieu. Au contraire. Ils jouèrent, avec ardeur, avec puissance et talent. On aurait dit que leur engagement était accru par rapport à ce qu'il aurait été si la salle avait été comble. Comme s'ils lançaient un défi au vide. À la fin, la salle acclama les comédiens, battit des mains à se rompre les phalanges, et prit la parole pour remercier chaleureusement la troupe pour avoir fait « *comme si* ».

Ce fut une expérience étrange mais heureuse. Elle démonta la persistance, dans les recoins de notre société, d'une gratuité totale. Ils n'avaient rien à gagner à se défoncer comme ils le firent. Ils n'avaient rien à démontrer à deux péquins assis. Peut-être se dirent-ils, tous les trois, que cette soirée bizarre serait, dans leur carrière, un souvenir poétique. Un moment de grâce ? Ce fut le cas pour nous. Désintéressément, gratuité de l'effort, absence de récompense, gain nul : nous étions dans un autre monde. Et il faisait très bon, dans ce monde-là. Merci à eux !

BR. F.

21 AOÛT — 27 AOÛT 2013

La Cantatrice chauve

D'Eugène Ionesco, mise en scène de Nicolas Bataille.
Durée : 1h. 19h (du mar. au sam.),
Théâtre de la Huchette,
23, rue de la Huchette, 5^e,
01 43 26 38 99. (16-35 € Pass
deux spectacles le même soir).

TET Créée en 1950 au Théâtre des Noctambules, jouée depuis plus de soixante ans dans le minuscule Théâtre de la Huchette, la pièce de Ionesco, qualifiée par l'auteur de « théâtre à vide » ou de « théâtre de dérision », poursuit son aventure sans discontinuer. Chaque jour, file d'attente assurée devant ce musée du théâtre de l'absurde qui fut le creuset du théâtre contemporain. Deux couples au coin du feu échangent des propos débiles. Les acteurs, l'air de rien, débitent leurs phrases ineptes avec une rigueur impavide. « Tragédie du langage », disait l'auteur roumain. C'est irrésistible ! Cette *Cantatrice chauve*, mise en scène par Nicolas Bataille et jouée en alternance par les comédiens du théâtre, n'a pas pris une ride. C'est plus que muséal. Ça vaut le détour !

Le Théâtre de la Huchette remercie
Pierre Bergé pour son généreux soutien

